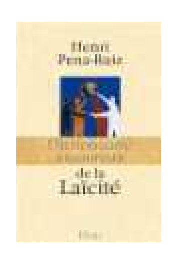


BIBLIOTHÈQUE CULTURELLE
Janvier 2015



Dictionnaire amoureux de la laïcité. Henri Pena-Ruiz. 2014. 322 PEN

"Les religions sont-elles dangereuses ? Non, si elles n'engagent que les croyants. Oui, si elles prétendent à nouveau dicter la loi commune. Les fanatismes religieux d'aujourd'hui sont inquiétants. Face à eux, un seul rempart : la laïcité. Une laïcité contestée par les nostalgiques des privilèges publics des religions. Pourtant elle fournit à des hommes d'origines très diverses un cadre commun universel, délivré des traditions rétrogrades. Ainsi elle les unit tous en conjuguant le respect des différences et l'émancipation de chacun. Histoire, géographie, philosophie, littérature, théologie, sociologie, droit font de ce livre une véritable encyclopédie de la laïcité. On s'y promènera " à sauts et à gambades " pour en comprendre le sens et l'enjeu, admirer ses héros, goûter les beaux textes qu'elle a inspirés, mesurer sa dynamique aux divers points du globe. »



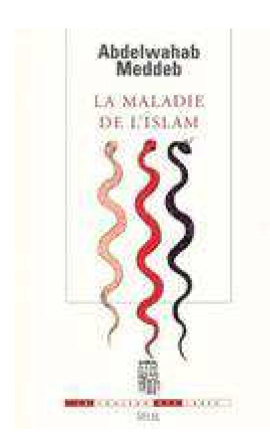
Extrémisme religieux et dictature. Les deux faces d'un malheur historique. Alaa El Aswanyl. 2011. 200 ASW

" Dans une série d'articles, Alaa Al Aswany, observateur engagé dans les bouleversements sociaux de l'Egypte, dresse le tableau des effets de la religion sur la vie quotidienne des Egyptiens. Il décrypte et analyse sans concessions les pratiques religieuses hypocrites, qui touchent toutes les couches de la société égyptienne et font obstacle à la libre réflexion. Il montre de quelle manière la religion peut devenir source d'inégalités et d'injustices. Ce faisant, il trace avec force un chemin vers un islam tolérant et ouvert sur le monde, dans le droit fil de son précédent essai, Chroniques de la révolution égyptienne paru chez Actes Sud en 2011."



Bleu blanc vert. Maïssa Bey. 2006. 843 BEY

«En 1962, année de l'Indépendance de l'Algérie, Lilas et Ali entrent au collège où ils apprennent avec stupeur qu'il est désormais interdit d'utiliser le crayon rouge. En effet : puisque le papier est blanc et l'encre bleue, les corrections se feront en vert pour ne surtout pas évoquer le drapeau français. Dans l'euphorie de la liberté retrouvée, l'avenir semble plein de promesses et d'espoir. En 1992, le FIS gagne les élections dans une Algérie plongée dans la désillusion et la peur. Une petite fille assiste à tout, sans comprendre. A travers le récit alterné de ses deux héros, Maïssa Bey remonte l'Histoire, avec ses découvertes et ses héritages. Comment faire coexister modernité et traditions ?.»



La maladie de l'islam. Abdelwahab Meddeb. 2002. 297 MED

« Si, selon Voltaire, l'intolérance fut la maladie du catholicisme, si le nazisme fut la maladie de l'Allemagne, l'intégrisme est, comme le démontre ce livre, la maladie de l'islam. Pour comprendre la ville de Bagdad au temps des Abbassides (IXe siècle), à celle de Damas au XIVe siècle, après la fin des Croisades, à l'Arabie du XVIIIe siècle... C'est à ce voyage que nous invite ce livre, pour comprendre les raisons internes de la maladie d'islam, mais aussi les causes externes qui l'exacerbent : non-reconnaissance de l'islam par l'Occident ; reniement des principes par les Occidentaux dès que leurs intérêts le réclament, hégémonie qu'ils exercent dans l'impunité et l'injustice - en particulier, de nos jours, sous la figure de l'Américain.»



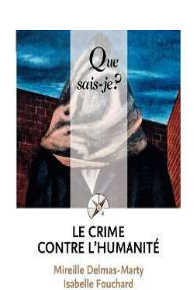
France : les religions et la laïcité. Henri Tincq. 2013. 322 TIN

«La laïcité est une spécificité française, sans strict équivalent dans le reste du monde. Elle est le résultat d'un long et rude combat qui a eu lieu durant tout le me siècle entre le camp de l'Eglise et celui de la République. Si, depuis la loi de séparation de 1905, le climat s'est globalement apaisé, des tensions réapparaissent à intervalles réguliers, en particulier sur le terrain de l'école. Mais le plus grand défi posé à la laïcité vient désormais de l'islam."



Petits combattants. Raquel Robles. 2013. 863 ROB

«Je savais que nous étions en guerre », ainsi commence Petits Combattants, monologue intérieur d'une fillette d'une dizaine d'années qui retrace ce qu'il est advenu d'elle et de son petit frère après que leurs parents, militants de gauche, ont été « emmenés » au début de la dictature militaire argentine, tandis qu'eux dormaient. Après que « le Pire » a eu lieu, ils sont recueillis par un oncle et une tante, fervents communistes, à Buenos Aires. Avec eux vivent leurs deux grands-mères, celle avec laquelle ils ont grandi et qui était présente la nuit du drame, larmoyante reine du crochet, et l'autre, juive, un peu folle, qui évoque souvent le soulèvement du ghetto de Varsovie. La fillette, imprégnée du regard de ses parents sur le monde, se sent investie d'une mission : résister, car la Révolution est au bout du chemin. Elle enrôle son petit frère mais comprend vite qu'une résistance ouverte peut créer des problèmes. Alors, elle préfère choisir le camouflage plutôt que de risquer l'orphelinat, « la prison des enfants ». Chroniqueuse d'un quotidien fait de peurs, de souvenirs heureux, de larmes retenues et de fol espoir, l'auteur entraîne le lecteur dans un monde d'enfants ayant mûri trop vite, toujours sur la défensive et qu'une vague d'émotion peut submerger à l'improviste. Un livre fort, drôle, vrai, émouvant.. »

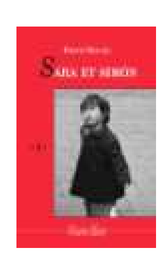


Le crime contre l'humanité. Mireille Delmas-Marty, Isabelle Fouchard, Emanuela Fronza, Laurent Neyret. 2009. 364 DEL

« Les crimes contre l'humanité transcendent l'individu puisqu'en attaquant l'homme, est visée, est niée, l'Humanité. C'est l'identité de la victime, l'Humanité, qui marque la spécificité du crime contre l'humanité », affirmaient en 1997 les juges du Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie à l'appui de leur premier jugement. L'expression même de crime contre « l'humanité » distingue ce crime de tous les autres et souligne son extrême gravité. Mais, si grave soit-il, un crime ne constitue un crime contre l'humanité qu'à condition de comporter des éléments constitutifs précis et de s'inscrire dans une attaque généralisée ou systématique. Cet ouvrage propose d'éclairer cette dénomination pénale née à

Nuremberg en analysant sa formation en droit international, puis les variations de sa réception au niveau national. Il en explore ainsi la richesse mais pointe aussi ses ambiguïtés au travers des applications passées et présentes, esquissant déjà les transformations à venir. »

Sara et Simon. Erich Hackl. 2005. 321 HAC



«Au début des années 1970, en Amérique du Sud, les juntes militaires prennent le pouvoir, c'est le cas au Paraguay, au Chili, en Argentine, au Brésil, en Uruguay… Les nouveaux régimes dictatoriaux commencent une guerre de l'ombre impitoyable contre les opposants, des militants d'extrême gauche. Sous l'égide de la CIA, la police des différents pays les traque pour étouffer leur influence : c'est l'opération Condor, qui s'étend à tout le continent. Le phénomène, peu connu finalement de l'opinion internationale à l'époque, est pourtant d'une rare violence : emprisonnements, tortures, disparitions suspectes, enlèvements d'enfants…

Au même moment, Sara Méndez, une institutrice uruguayenne, révoltée par la pauvreté et l'injustice, s'engage en politique. Militante active, elle n'échappera pas à cette chasse sans merci. Elle fuit son pays natal et gagne l'Argentine, comme d'autres partisans, et notamment le père de son futur enfant, Mauricio Gatti, grand leader du mouvement d'opposition. De là, leur combat continue, et Simón voit le jour à la fin juin 1976. Trois semaines après sa naissance, alors que Mauricio participe à une soirée clandestine du groupuscule, Sara est arrêtée, et son fils lui est enlevé. En effet, la pratique était très courante, ces enfants étaient ensuite confiés à des familles de militaires ou de policiers qui les adoptaient…

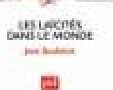
Commencent plusieurs années de cauchemars pour Sara : d'abord torturée en Argentine, elle est ensuite ramenée en Uruguay où elle est interrogée puis emprisonnée. En 1981, sous la pression internationale, elle est finalement libérée, avec une seule idée en tête : retrouver son fils. Elle y consacrera toute son énergie et sa liberté fraîchement acquise : il lui faudra alerter l'opinion, mobiliser les politiciens, rechercher les tortionnaires impunis. Un travail à temps plein pendant près de 20 ans, allant d'espoir en déception.

C'est l'histoire incroyable et véridique de Sara Méndez qu'Erich Hackl nous restitue dans ce récit fort et émouvant. Sara et Simón c'est le combat d'une vie pour la justice, c'est le courage sans limite d'une militante politique mais aussi d'une mère. Ce roman est très emblématique de beaucoup d'autres destins similaires. Aujourd'hui, la lutte de cette génération d'opposants pour perpétuer la mémoire de ces années noires et obtenir le jugement des tortionnaires se poursuit. »

Né en 1954 en Autriche, Erich Hackl est l'auteur de plusieurs récits inspirés de faits historiques. Grand connaisseur des sociétés espagnole et latino-américaine, Erich Hackl vit et travaille à Vienne comme journaliste, traducteur et écrivain.

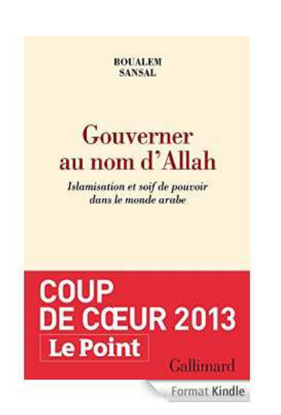
Les laïcités dans le monde. Jean Baubérot. 2009. 322 BAU





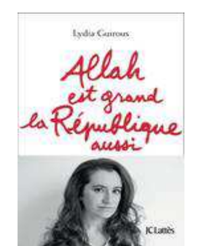
«"La laïcité n'est pas une « exception française ». Elle n'est pas plus un « pur concept » intemporel. Il existe des laïcités dans le monde qui résultent de processus historiques divers, de fondements philosophiques pluriels et qui correspondent à des réalités sociales, culturelles et politiques elles-mêmes variées. Cela ne signifie nullement que ces laïcités soient équivalentes mais implique, dans chaque situation, qu'un seuil minimal de laïcité ait été franchi. Dans le contexte d'une troisième mondialisation, qui n'est plus une occidentalisation, cet ouvrage vulgarise des travaux très peu connus pour nous inviter à penser une géopolitique de la laïcité et en mieux saisir les enjeux."

Gouverner au nom d'Allah. Islamisation et soif de pouvoir dans le monde arabe. Boualem Sansal. 2013. 322 SAN

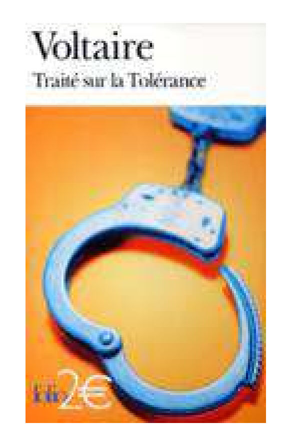


«Boualem Sansal propose un panorama synthétique de l'islam contemporain et de ses rapports avec les pouvoirs politiques. L'ouvrage est didactique, sans être pour autant neutre : l'auteur n'y abandonne pas ses prises de position humanistes, intransigeantes, qui l'ont amené à dénoncer en Algérie à la fois le pouvoir militaire et le totalitarisme islamiste. Il explique en détail l'histoire de la religion musulmane, ses mouvances multiples, ses tensions et ses contradictions. Après avoir brossé un tableau d'ensemble des courants musulmans, Sansal s'interroge sur les acteurs de la propagation de l'islamisme : les États prosélytes, les élites opportunistes, les intellectuels silencieux, les universités, les médias, la "rue arabe"... Il questionne aussi l'échec de l'intégration dans les pays d'accueil des émigrés. Plus largement, sa réflexion interroge l'identité du monde arabe : alors que les Arabes ne représentent qu'une minorité des musulmans (la grande majorité est en Asie), ils revendiquent à la fois l'origine et la propriété de l'islam. Or le 'monde arabe' est une fiction : tous les pays colonisés par les Arabes étaient à l'origine habités par d'autres peuples qui existent toujours (à commencer par les Berbères en Algérie), mais chacun fait comme si le monde arabe était une entité cohérente, éternelle. L'islamisme arabe tend à s'imposer, mal évalué par les pouvoirs occidentaux qui lui opposent des réponses inappropriées, tandis que les femmes et les jeunes, ses principales victimes, sont de plus en plus à sa merci. Le texte s'apparente moins à un pamphlet qu'à une synthèse engagée, précise, documentée. Des annexes proposent des compléments intéressants : synthèse sur les différents courants de l'islam, répartition des musulmans dans le monde, monographie du monde arabe, extraits des Prolégomènes d'Ibn Kaldoun consacrés aux Arabes.»

Allah est grand, la République aussi. Lydia Guirous. 2014. 322 GUI



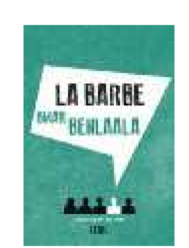
« Loin de haïr sa nouvelle patrie, Lydia Guirous, qui a fui la guerre civile en Algérie, raconte avec force et vivacité son parcours, entre rêve français et désillusions, engagement et lucidité.
Son livre est un pamphlet brûlant contre tous les communautaristes. Incapables de s'adapter, réfractaires et violents, ces derniers constituent le terreau de toutes les dérives, celles-là-mêmes qui ont donné les Mohamed Merah ou, plus récemment, les Mehdi Nemmouche. Autant d'intégristes qui la désignent, elle, la jeune femme bien intégrée, comme une « colla-beur »...
À travers des anecdotes tantôt savoureuses, tantôt grinçantes, elle raconte le traitement réservé aux femmes, le leurre de la double culture qui fait de vous des apatrides, le jeu trouble des politiques quels qu'ils soient, la responsabilité du FN qui, par ses discours, stigmatise les comportements communautaristes et les renforce. Forte de son expérience et de ses convictions, elle propose des solutions pour aller de l'avant et parie sur un avenir lumineux et apaisé."



Traité sur la Tolérance à l'occasion de la mort de Jean Calas (1763). Voltaire. 1975. 194 VOL

« Convaincu de l'innocence de Calas exécuté en 1762, Voltaire met sa plume au service de la justice pour demander sa réhabilitation. Le négociant huguenot était accusé du meurtre de son fils qui voulait se convertir au catholicisme. Avec une ironie mordante et un style inimitable, l'écrivain plaide pour le respect des croyances et l'esprit de tolérance. Une réflexion très actuelle sur le système judiciaire, la responsabilité des juges et les effets pervers des lois.»

La barbe. Omar Benlaala. 2015. 322 BEN



« Omar retrace dans ce livre un itinéraire précurseur, le sien : comment, jeune Français d'origine algérienne, il est devenu, au milieu des années 1990, l'un des premiers « barbus ». Il raconte les étapes successives de sa quête d'identité : décrochage scolaire, apprentissage accéléré de l'islam dans les mosquées de la région parisienne, voyages initiatiques à travers le monde, puis défonce sur les pistes de danse. Au terme de ces expériences, il trouve finalement son équilibre dans une pratique spirituelle apaisée. Il y a dix ans, alors qu'un nombre croissant de jeunes font le choix de l'islamisme, Omar coupe sa barbe et redevient invisible. Commence alors pour lui une nouvelle quête, ne visant plus ni l'absolu ni la distinction, celle du calme intérieur. Le parcours singulier d'Omar aide à comprendre celui d'autres jeunes qui, aujourd'hui, se cherchent dans la religion. Avec La Barbe, la collection accueille pour la première fois un auteur du site raconterlavie.fr. Omar Benlaala y a publié plusieurs récits. La Barbe est son premier livre.»

Schizophrénie culturelle : les sociétés islamiques face à la modernité. Daryush Shayagan. 2008. 297 SHA



«Contrairement aux apparences, l'islamisme contemporain n'est pas le symptôme d'un repli sur le passé et les traditions, il est au contraire celui d'une ultra-modernité, ou plutôt d'une contre-modernité qui se pose en modèle alternatif à celui de l'occidentalisation. Mais l'idée même de modernité est un produit de la pensée occidentale que les islamistes d'Iran et d'ailleurs prétendent rejeter. D'où la " schizophrénie culturelle " de ces cultures à la fois opposées à l'Occident et fascinées par lui. Ce paradoxe, qui est particulièrement marqué au sein des élites intellectuelles, est analysé de l'intérieur dans cette étude classique précédemment parue sous le titre Le Regard mutilé. Daryush Shayegan, ancien professeur d'études indiennes et de philosophie comparée à l'université de Téhéran ainsi que directeur du Centre iranien pour l'étude des civilisations, est une des grandes figures de cette intelligentsia iranienne qui milite pour la nécessaire démocratisation de l'Iran. Il nous livre ici les clés des mutations rapides de l'Orient, et en particulier de l'Iran islamique."

Un pays pour mourir. Abdellah Taä. 2015. 843 TAI



« Zahira est une prostituée marocaine. Le pays où elle achève sa triste carrière et où elle mourra, c'est la France. Ses clients sont les pauvres hères musulmans qui ont échoué à Paris, comme elle, en quête d'espoirs qu'ils n'ont pas trouvés. Ce sont des personnages qui vivent comme des fantômes. Zahira est l'amie d'un Algérien qui se prostitue lui-aussi. Déchiré entre sa double nature, masculine et féminine, il

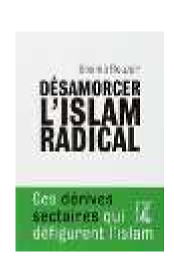
changera de sexe sans trouver d'apaisement. Zahira connaît la dureté de la vie mais elle n'a jamais cessé de rêver de la rencontre miraculeuse qui métamorphosera son destin. Ce sont les films égyptiens vus dans son enfance qui nourrissent son imagination. Il y a là une autre réalité. Elle la porte en elle. Elle y croit. Tout le roman fonctionne sur cette confrontation entre un monde impitoyable et les aspirations de Zahira à un idéal d'amour qui la sauvera de la solitude, elle et ses compagnons de malheur. Zahira et son ami Aziz se racontent l'un à l'autre des histoires comme Shéhérazade dans Les Mille et une nuits. On suit ainsi des fragments d'existences de femmes et d'hommes poussés vers l'occident par la misère de leur sort et qui se heurtent à un univers postcolonial qui ne les reconnaît pas et qui ne les comprend pas. C'est le sens profond de ce roman "oriental", volontairement construit par l'auteur hors des normes habituelles du roman français : des scènes impudiques, une extrême violence du ton et des passages d'une sensibilité exacerbée - celle de Taïa - dont les racines sont situées dans des enfances vécues hors d'Europe dans des civilisations longtemps écrasées par les Européens. »

Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer. Dounia Bouzar. 2014. 297 BOU



« Sophie et Philippe sont sous le choc : leur fille Adèle, 15 ans, a disparu. Nathalie et Bernard ont perdu Célia, 16 ans. Marie se bat pour qu'Iris ne parte pas. Samy fait tout pour sauver son frère. Nicole ne veut pas que son fils soit mort pour rien. Meriam veut récupérer son bébé kidnappé par son ex-mari. Un seul point commun à ces vies volées : avoir cru aux vidéos d'Abu Oumma. Ce livre raconte la descente aux enfers de «parents orphelins» qui s'unissent pour ramener de Syrie leurs enfants endoctrinés par des groupes «jihadistes». Comment leurs filles, leurs fils, persuadés de partir «faire de l'humanitaire» en Syrie, ont-ils pu être manipulés à ce point ? Comment les aider à aimer la vie et à lutter contre les injustices sans rejeter le monde réel ?" t

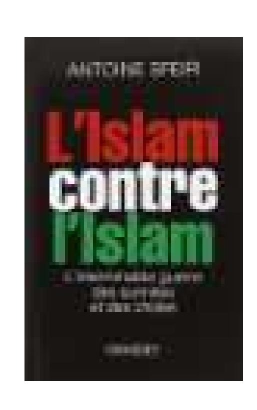
Désamorcer l'Islam radical : ces dérives sectaires qui défigurent l'islam. Dounia Bouzar. 2014. 297 BOU



«L'hostilité envers l'islam et les musulmans grandit. Cette attitude n'est plus l'apanage du Front National. Un amalgame dangereux se crée entre les musulmans pratiquants respectant les principes républicains et ceux qui prônent un «islam pur» coupé de la société. Les repères se brouillent. Des jeunes mettent leur islam en avant au point d'adopter des points de vue sectaires et de céder aux sirènes du fondamentalisme. Comment sortir de cette spirale qui rend difficile la construction du vivre-ensemble et fait le jeu de l'extrême droite ? En s'appuyant sur l'observation de faits du quotidien, Dounia Bouzar donne des repères pour décrypter le discours des musulmans radicaux. Pourquoi parvient-il à faire autorité ? Quelles sont les étapes d'endoctrinement qui amènent des jeunes à se séparer de la société et de leur famille ? À partir de quel moment un comportement prenant appui sur la religion ne peut plus se prévaloir de la liberté de conscience ? Cet ouvrage analyse successivement le discours des radicaux, son évolution et ses codes, leur quête obsédante de la pureté du groupe, l'invention du concept de guerre sainte, le mépris du féminin et sa déshumanisation, le niqab. Il donne des pistes pour aborder les questions du quotidien - les repas, la pratique du ramadan, les signes religieux dans l'espace public et privé, les rapports hommes/femmes - en faisant en sorte que les solutions bénéficient à tous, croyants ou pas. Meurtrie par les confusions incessantes qui génèrent une inquiétante stigmatisation, l'anthropologue Dounia Bouzar prend la parole au nom de la majorité silencieuse des citoyens de confession musulmane. En donnant à chacun les clés pour désamorcer aussi bien le discours antimusulman que celui des radicaux, ce livre montre qu'il est possible de construire la

démocratie sans céder aux discriminations, au laxisme ou au communautarisme. Ancienne éducatrice à la Protection judiciaire de la jeunesse, Dounia Bouzar est anthropologue du fait religieux spécialisée dans la gestion de la laïcité au sein des institutions et des entreprises. Personnalité qualifiée nommée au Conseil français du culte musulman de 2003 à 2005, elle est expert Discriminations au Conseil de l'Europe depuis deux ans et vient d'être nommée par le Premier ministre pour siéger à l'Observatoire national de la laïcité. Elle a été nommée «héros européen» par le Time magazine pour son travail novateur sur l'islam en 2005 et est l'auteur de plusieurs livres parmi lesquels : L'une voilée, l'autre pas (Albin Michel, 2003), La République ou la burga (Albin Michel, 2009) et Laïcité : mode d'emploi (Eyrolles, 2010

L'Islam contre l'Islam. L'interminable guerre des sunnites et des chiites. Antoine Sfeir. 2013. 297 SFE



« Rien ne serait plus périlleux, aujourd'hui, que de décrypter les tumultes qui secouent le monde arabe par le prisme de l'opposition entre démocratie et dictature. Ce sont là des catégories qui, sans être dépourvues de pertinence, ne rendent pas compte d'une réalité fondamentale : l'antagonisme immémorial des sunnites et des chiites. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, Antoine Sfeir a choisi de remonter aux sources historiques et théologiques de cette guerre de «l'islam contre l'islam», afin d'en mieux saisir les implications géopolitiques. De l'Iran à l'Egypte, du Qatar à la Syrie, du Maghreb à «l'Orient compliqué» – et, surtout, du prophète Mahomet aux luttes de succession ouvertes par sa mort –, il brosse une fresque magistrale du monde arabe tel qu'il est, de ses «printemps» à ses éventuels automnes. Une exploration minutieuse et pédagogique qui, en brassant un immense passé, éclaire singulièrement notre présent »

Pour les musulmans. Edwy Plenel. 2014. 320 PLE



« Il y a un problème de l'islam en France', n'hésite pas à proclamer un académicien, regrettant même "que l'on abandonne ce souci de civilisation au Front national'. À cette banalisation intellectuelle d'un discours semblable à celui qui, avant la catastrophe européenne, affirmait l'existence d'un "problème juif' en France, ce livre répond en prenant le parti de nos compatriotes d'origine, de culture ou de croyance musulmanes contre ceux qui les érigent en boucs émissaires de nos inquiétudes et de nos incertitudes. L'enjeu n'est pas seulement de solidarité mais de fidélité. Pour les musulmans donc, comme l'on écrirait pour les juifs, pour les Noirs et pour les Roms, ou, tout simplement, pour la France." Edwy Plenel

Déclaration universelle des droits de l'homme. Dominique Ehrhard. 1994. 341 DEC



« La **Déclaration universelle des droits de l'homme** (DUDH) est adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 10 décembre 1948 à Paris au palais de Chaillot par la résolution 217 (III) A[3]. Elle précise les droits fondamentaux de l'Homme. Sans véritable portée juridique en tant que tel, ce texte n'a qu'une valeur d'une proclamation de droits. À l'origine, 48 États sur les 58 participants devaient adopter cette charte universelle. Aucun État ne s'est prononcé contre et seuls huit se sont abstenus. Parmi eux, l'Afrique du Sud de l'apartheid refuse l'affirmation au droit à l'égalité devant la loi sans distinction de naissance ou de race ; l'Arabie saoudite conteste l'égalité homme-femme. La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Union soviétique (Russie, Ukraine, Biélorussie), s'abstiennent, quant à eux, en raison d'un différend concernant la définition du principe fondamental d'**universalité** tel qu'il est énoncé dans l'article 2 alinéa 1. Enfin, les deux derniers États n'ayant pas pris part au vote

sont le Yémen et le Honduras. Le texte énonce les droits fondamentaux de l’individu, leur reconnaissance, et leur respect par la loi. Il comprend aussi un préambule avec huit considérations reconnaissant la nécessité du respect inaliénable de droits fondamentaux de l'homme par tous les pays, nations et régimes politiques, et qui se conclut par l’annonce de son approbation et sa proclamation par l’Assemblée générale des Nations unies. Le texte du préambule et de la déclaration est inamovible. Sa version en français, composée de 30 articles, est un original officiel, signé et approuvé par les membres fondateurs de l'Organisation des Nations unies, et non une traduction approuvée. » Wikipédia consulté le 30/01/2015

La tolérance. Pour un humanisme hérétique. Dirigé par Claude Sahel. 1991. 170 SAH



« Lieux communs : la tolérance, c'est le sérieux qui " admet chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même ", qui respecte " la liberté d'autrui en matière de religion , d'opinions philosophiques, politiques " (Dictionnaire le Robert, 1964). Admettre, respecter : postures intellectuelles qui présupposent une dissymétrie fondamentale dans la relation à autrui ; car qui est en position de tolérer, sinon celui qui a le pouvoir d'écraser, et ne le fait pourtant pas ? A-t-on jamais vu un vaincu " tolérer " son vainqueur, un esclave " tolérer " son maître ? Pour le faible, il est plutôt question d'obéir. Tolérer certaines opinions ou certains actes par refus de tout interdit revient bien souvent à un aveu d'indifférentisme : si toutes les opinions se valent, elles se rejoignent dans la nullité objective et aucune norme ne permet en fait d'en juger. N'y a-t-il pas, dans cette indifférence revêtue du voile de la tolérance, l'effet d'une déchirure du lien social, qui laisse l'individu en retrait de toute relation authentique à autrui ? Loin des leurres de consensus et de la concorde, cet ouvrage, interrogeant la tolérance, pose la question de l'intolérable, de la rencontre avec l'autre différent, et suggère l'idée d'un " humanisme hérétique " pour s'arracher aux dogmes des orthodoxies et à la pesanteur de l'homogène."

La laïcité. Principe universel. Guy Coq. 2005. 322 COQ



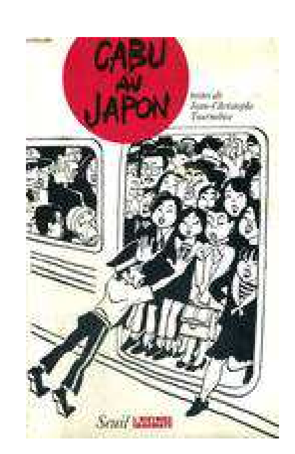
« Le nouvel ouvrage de Guy Coq développe le principe de laïcité jusqu'à ses conséquences les plus ultimes. Il en fait l'une des conditions nécessaires à toute démocratie véritable à travers le monde : ce principe a vocation à l'universalité. Le point de départ de ce livre est une réflexion sur le centenaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en France. Après une vaste plongée dans l'histoire de la chrétienté occidentale, avec cette distinction du spirituel et du temporel, parfois malmenée et toujours maintenue, Guy Coq brosse une géographie de cette situation dans tous les pays d'Europe et de leur façon à résoudre les relations entre religion et Etat en ne négligeant jamais l'épineux problème de l'école. Une grande partie du livre est bien évidemment consacrée au bouleversement provoqué par la place de l'islam comme religion incontournable au sein de l'Europe contemporaine et des débats houleux qu'elle suscite. Ample synthèse et analyse critique, ce livre, porté par un défi, servira de base à toute discussion à venir."

A CEUX DE CHARLIE ET AUX AUTRES…

Cabu, Tignous, Wolinski, Charb, Honoré, 5 dessinateurs victimes du terrorisme, le 07 janvier 2015



Wolinski, Cabu, Charb, Tignous, Honoré: tous tués lors de l'attentat contre Charlie Hebdo, le 7 janvier. AFP/L'Express

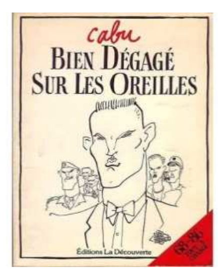


Cabu au Japon. Jean Christophe Tournebise. Illustrations de Cabu. 1993. BD CAB

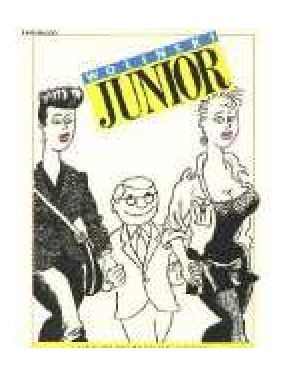
« Que faut-il pour rendre un pays pacifiste ? Simplement deux bombes atomiques dans la gueule." Citation (approximative) de ce génial ouvrage concocté par Cabu lors de son voyage au Japon au début des années 1990. Nous sommes à l'époque où édith cresson parle des "fourmis" en parlant des japonais. On parle encore de japoniaiseries et la peur d'un monde dirigé par des corporations japonaises hante...



Le grand Duduche en vacances Cabu. 1980. BD CAB

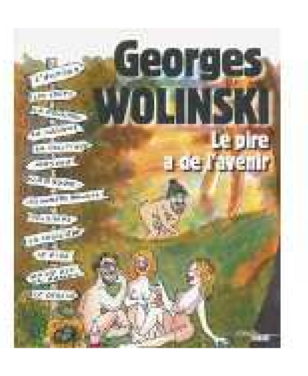


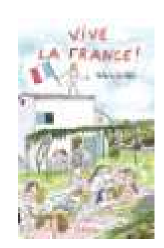
Bien dégagé sur les oreilles. Cabu. 1986. BD CAB



Junior. Wolinski. BD WOL

Le pire a de l'avenir Wolinski. BD WOL





Vive la France. Wolinski. BD WOL



Maurice et Patapon. Tome 5 : ni Dieu ni maître ! Charb BD CHA



Petit traité d'intolérance. Charb. 306 CHA



La bourse ou la vie Bernard Maris. Philippe Labarde et Bernard Maris. 332 LAB



Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord. Bernard Maris. 843 MAR